



HAL
open science

Le peuplement de la montagne

Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal. Le peuplement de la montagne. De Lascaux au Grand Louvre. Archéologie et histoire en France. Ss la direction de Christian Goudineau et Jean Guilaine., Editions Errance, pp.76-79, 1989. halshs-00004209

HAL Id: halshs-00004209

<https://shs.hal.science/halshs-00004209>

Submitted on 20 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PEUPEMENT DE LA MONTAGNE.

par Jean-Paul RAYNAL

Les montagnes de France ont fait l'objet d'incursions et d'exploitation de leurs ressources minérales et biologiques dès le plus ancien Paléolithique. La recherche systématique des sites d'altitude ne fait que commencer : elle constitue un axe privilégié pour mieux comprendre, dans un milieu riche en facteurs limitants, les potentiels adaptatifs des populations du passé.

Les phénomènes de rajeunissement du relief, propres à ces zones et aux grandes alternances climatiques quaternaires, ont certainement détruit de nombreux sites archéologiques de plein air : les grottes et abris sous roche y sont par conséquent l'essentiel des sources de documentation. Ces archives, irrémédiablement tronquées, ne permettent sans doute pas de saisir toute la richesse des comportements préhistoriques : les données ethnographiques sub-actuelles concernant les peuples chasseurs-cueilleurs-stockeurs, sans pour autant combler les lacunes archéologiques, suggèrent à l'archéologue quelques voies d'interprétation.

Les montagnes couvrent une vaste superficie du territoire national (31,5%, soit 173250 km²) et parmi celles-ci, les massifs de moyenne altitude (112500 km²) l'emportent très largement sur les hautes chaînes. Cette dualité est d'origine structurale : aux vieux reliefs hercyniens (Massif Central, Vosges), aux formes adoucies, s'opposent les jeunes chaînes alpines (Alpes, Pyrénées) aux abrupts vertigineux.

Dans le Massif Central, les reliefs montagneux ont en outre souvent brusquement changé par le jeu du volcanisme. Les temps quaternaires ont en effet vu s'édifier une bonne part des volcans du Vivarais, du Velay et de l'Auvergne. Ce volcanisme actif a nécessairement eu des témoins et sans nul doute introduit des contraintes supplémentaires dans les stratégies d'exploitation du milieu. Il est en outre légitime d'imaginer qu'il ait pu enrichir l'imaginaire des hommes, au même titre que les grands phénomènes naturels particulièrement impressionnants en montagne.

LA CONQUÊTE DES PYRENEES.

L'occupation des Pyrénées a fait l'objet de très nombreux travaux depuis les débuts de l'archéologie préhistorique. Il faut pourtant attendre 1953 pour que soit établie par Louis MEROC (1) une synthèse dont les conclusions restent d'actualité.

Les hommes du Paléolithique ancien et moyen ont avancé au pied du massif, à l'Ouest dans le bassin de l'Adour, au centre dans le bassin de la Garonne, à l'Est par les vallées de l'Aude, de l'Agly et du Tet. Mais ces installations, de plein air ou en grotte, sont restées cantonnées aux collines sous-pyrénéennes et aux Petites-Pyrénées et nulle incursion dans la zone axiale n'est formellement attestée. Les Moustériens poussent le plus avant jusqu'à des grottes d'altitude (900 m) : les faunes chassées et la position des sites par rapport aux formes

glaciaires suggèrent un âge antérieur au maximum de froid du Würm ancien, soit plus vieux que 70000 avant le présent. On observe ensuite un repli vers des grottes de plus basse altitude.

Le Paléolithique supérieur occupe à ses débuts (vers 30000 ans avant le présent) un territoire comparable à celui du Moustérien le plus récent. Au cours du Würm récent, l'englacement des vallées pyrénéennes interdit toute progression de longue durée vers le cœur du massif : quelques sites solutréens jalonnent cette frontière naturelle. L'exploitation des zones d'altitude plus élevée ne débute vraiment qu'au Magdalénien moyen, et les incursions en domaine franchement montagnard restent des plus rares, aucun site ne dépassant 1000 m : les vallées des Gaves, de l'Adour, de la Garonne, de l'Ariège, canalisent les déplacements de populations. L'englacement établi du dernier Pléniglaciaire cède en effet du terrain à partir de 13000 ans avant le présent mais les étapes de ce recul restent très mal connues. L'exemple du bassin de Tarascon-sur-Ariège est à cet égard significatif (2) : nombre de cavités alors accessibles (Niaux, les Eglises, Bédeilhac, Fontanet, La Vache) et servent d'habitats et de sanctuaires une partie de l'année.

Seules des fouilles modernes mettent en évidence des activités saisonnières. La Grotte des Eglises à Ussat, fouillée par Jean CLOTTE (3), révèle plusieurs occupations du Magdalénien supérieur. Elles sont le fait de chasseurs-pêcheurs spécialisés, en fin d'automne ou tout début d'hiver selon Françoise DELPECH et Olivier LE GALL (4) : chasse aux bouquetins groupés en hardes mixtes en période de rut, piégeage de lagopèdes, pêche de saumons sur les eaux peu profondes des frayères et préparation du gibier sont leurs activités principales au cours de brefs séjours.

Le réchauffement climatique de l'Alleröd, il y a environ 11000 ans, voit s'opérer une profonde transformation culturelle synchrone de la disparition du Renne. La culture matérielle azilienne remplace le Magdalénien, conséquence d'une transformation radicale des bases de subsistance, mais l'occupation des mêmes sites signe leur filiation. Les études de matières premières lithiques menées par Robert SIMONNET (5) montrent que les groupes humains ne participent plus dès lors de grands mouvements transrégionaux mais paraissent plus étroitement liés à un terroir dont ils exploitent au maximum les différentes niches écologiques.

UNE AUTRE CHAÎNE JEUNE : LES ALPES

La conquête des Alpes aux temps préhistoriques a fait l'objet de plusieurs travaux dont en particulier la synthèse de DELLENBACH en 1935 (6). Aucune étude d'ensemble récente n'a été réalisée depuis.

Le bilan établi par Aimé BOCQUET en 1969 pour le département de l'Isère (7) est représentatif car il concerne les massifs de la Chartreuse, du Vercors, de Belledonne et de l'Oisans, dépassant tous largement 2000 m. Avant l'instauration du Pléniglaciaire du Würm ancien, les Moustériens ont pénétré les massifs sub-alpins jusqu'à 1300 m : grottes des Eugles, de Prélétang, des Fadas, de Marignat et de Tende. Ils y ont abandonné de rares outils du "Moustérien alpin", retrouvés mêlés presque exclusivement à des ossements d'Ours des Cavernes. C'est à la fin des temps glaciaires que l'Homme exploite à nouveau largement les Alpes calcaires en alternance avec les sites de vallées. Les gisements révèlent alors la pratique intensive de la trappe de la Marmotte (Méaudre) et de la chasse des derniers rennes et du Cheval entre les mois d'Avril et Octobre.

Une telle situation se retrouve dans l'Ain, la Savoie et la Haute-Savoie où les travaux de Pierre BINTZ, Aimé BOCQUET, René DESBROSSE et Gilbert PION (8,9,10,11) ont établi un cadre chronostratigraphique rigoureux des occupations humaines entre 13000 et 8000 ans avant le présent. Aux Magdaléniens chasseurs de Renne et d'espèces rupicoles dans un milieu végétal steppique à rares bosquets de pins et de bouleaux, succèdent les Aziliens, vers 12000 ans avant le présent. Chasseurs de Cerf et de Chevreuil, ils évoluent dans un environnement forestier sous un climat tempéré : les grottes et abris (Saint-Thibaud-de-Couze, Bange, la Fru...) sont le siège d'activités spécialisées (boucanage, pelleterie) alors que les sites de plein air (Gerbaix) sont consacrés au débitage des matières premières et à la fabrication de l'outillage lithique.

Les chaînes alpines, largement englacées, ne furent donc vraiment pénétrées qu'à partir du Magdalénien supérieur et leur occupation s'intègre dans un mode d'exploitation incluant les plaines : dans les Alpes, des contacts sont entretenus vers le Sud-Est, la Suisse ou l'Allemagne et le Bassin Parisien (9,12) ; dans les Pyrénées, d'étroites relations avec le Bassin d'Aquitaine semblent fondées sur le déplacement saisonnier des troupeaux de rennes (13).

LA COLONISATION DU MASSIF CENTRAL.

La préhistoire du Massif Central est aujourd'hui mieux connue grâce aux travaux impulsés depuis deux décennies par Henri DELPORTE (14) puis Eugène BONIFAY. Les hauts plateaux du Velay, du Cantal et du Puy-de-Dôme forment un véritable domaine montagnard, entre 800 et 1200 m, coupé de profondes vallées (principalement Loire et Allier) et de petits bassins tectoniques. La partie occidentale reçoit de fortes précipitations atlantiques d'hiver et de printemps : en avril, les espaces au dessus de 1300 m sont enneigés. Ces caractères océaniques s'estompent vers l'Est et les massifs du Sud-Est sont marqués par le climat méditerranéen. Les facteurs limitants orographiques et climatiques ont donc de tout temps fixé le découpage et les rythmes d'exploitation du biotope par les groupes humains. Ils furent en outre renforcés par l'activité volcanique reconnue pendant les temps préhistoriques en Basse-Auvergne et en Velay (15). Ces contraintes ont précipité et amplifié les réponses adaptatives de l'Homme.

Le Massif central occupe aujourd'hui une place de premier plan sur la scène scientifique. Plusieurs objets taillés ont été découverts dans des sites datés entre 1 et 2 millions d'années avant le présent (Chillac et Blassac, Haute-Loire) et de possibles activités humaines sont repérées ailleurs (La Roche-Lambert, Sinzelles et Ceyssaguet en Haute-Loire, Les Etouaires dans le Puy-de-Dôme).

D'abondants outillages pré-acheuléens et acheuléens, jalonnent les hautes terrasses de l'Allier. Dès 900000 ans avant le présent, l'Homme campe en bordure des lacs d'altitude (Soleilhac, Nolhac, Senèze et le Pié du Roy en Haute-Loire): il y trouve gibier et ressources en eau pérennes (16,17).

Au début du dernier cycle glaciaire (125000 à 70000 ans avant le présent), les Néandertaliens fréquentent le coeur vellave du massif (Abri Laborde, Rond du Barry, Rond de Saint-Arcons, Blassac, Haute-Loire). Les chasses saisonnières (Cheval et Bouquetin) suivent les vallées de la Loire (Champ-Grand, Loire) et de l'Allier (Prompsat, Mirefleurs, Madriat, Puy-de-Dôme) et ne négligent pas les lacs (Saint-Hippolyte, Puy-de-Dôme) (18,19).

Avec l'instauration des grands froids du pléniglaciaire du Würm ancien puis récent, la pénétration du Massif est très ralentie. Le réchauffement noté entre 40000 et 30000 ans avant le présent autorise quelques brèves incursions jusqu'en Velay (20). Puis, vers 24000 ans avant le présent, des groupes du Périgordien final remontent la Loire et l'Allier. Les magdaléniens anciens suivent le même itinéraire et occupent des sites bien abrités et ensoleillés, à proximité de l'eau. L'économie est dès lors fondée sur le Renne, traqué lors de sa remontée de printemps des confins du Bassin Parisien vers les hautes terres granitiques. Les chasses d'été concernent alors le Cheval et le Bouquetin et la pêche est une activité d'appoint. Au Magdalénien supérieur, l'organisation est identique mais l'on observe une dissémination vers des sites secondaires (21).

Dès l'Alleröd, vers 11000 ans avant le présent, l'Homme opère une pénétration radiale des massifs. Ce mouvement, justifié par la poursuite des derniers rennes, autorise la fréquentation des plateaux (jusqu'à 1200 m) où se développe une faune tempérée. Conjointement, les ensembles industriels s'azilianisent. La main-mise sur ces hautes terres est définitivement réalisée à la faveur de l'extension arbustive amorcée au Pré-Boréal : s'installe alors un couvert de bouleaux et noisetiers de plus en plus dense. L'exploitation des ressources cynégétiques et végétales de ce domaine d'altitude (jusqu'à 1400 m au moins), est le fait de groupes épipaléolithiques puis sauveterriens, issus du Sud et du Sud-Est par les Causses, les Cévennes et le Vivarais, qui accompagnent la progression sylvatique (22) : les abris de Longetraye (1230 m, Haute-Loire, fouilles Denise PHILIBERT) et de Ventecul (880 m, Cantal, fouilles André DELPUECH) en témoignent. La Basse Auvergne, alors dévastée par le volcanisme "plinien", est temporairement désertée par l'Homme qui se réinstalle dans la région à l'aube du Néolithique.

-----§-----

Les reliefs ont constamment limité l'horizon des hommes, canalisé leurs déplacements et suscité leur curiosité. Leur peuplement et leur exploitation (généralement saisonnière) ne peuvent se comprendre indépendamment de celle des basses terres. Leur étude raisonnée demande un lourd investissement humain et matériel mais représente sans conteste une voie d'avenir de l'archéologie préhistorique.

Orientation bibliographique :

(1) MEROC L. (1953) - La conquête des Pyrénées par l'Homme. *Premier Congrès International de Spéléologie*, Paris, t. IV, section 4, p. 34-51.

(2) CLOTTES J. (1989) - Le Magdalénien pyrénéen. *E.R.A.U.L.*, Liège, sous presse.

(3) CLOTTES J. (1983) - La caverne des Eglises à Ussat (Ariège). Fouilles 1964-1977. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. XXXVIII, p. 23-81.

(4) DELPECH F. et LE GALL O. (1983) - La faune magdalénienne de la grotte des Eglises (Ussat, Ariège). *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. XXXVIII, p. 91-118.

(5) SIMONNET R. (1977) - La Préhistoire des basses vallées de l'Hers et de

l'Ariège. Recherche sur le peuplement préhistorique du Piémont ariégeois. *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, t. XXXII, p. 5-50.

(6) DELLENBACH M.E. (1935) - La conquête du Massif alpin, et de ses abords par les populations préhistoriques. *Revue de Géographie Alpine*, t. 23, fasc. 2, p. 147-416.

(7) BOCQUET A. (1969) - L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia-Préhistoire*, CNRS Ed., t. XII, fasc. 1, p. 121-400.

(8) BOCQUET A. (1983) - La Préhistoire et le peuplement de la Savoie. in : La Savoie des origines à l'an mil. *Ouest France Université*, ch. I, p. 53-72.

(9) BINTZ P. et DESBROSSE R. (1979) - La fin des Temps glaciaires dans les Alpes du Nord et le Jura méridional. Données actuelles sur le chronologie, l'environnement et les industries. in : *La fin des Temps glaciaires en Europe*, CNRS Ed., Paris (1979), p. 239-255.

(10) Collectif (1984) - *Dix ans d'Archéologie en Savoie*, ADRAS Ed., 143 p.

(11) PION G. et JULIEN M. (1986) - Le harpon magdalénien de la grotte de Bange à Allève (Haute-Savoie). *Etudes Préhistoriques*, n° 17, p. 1-4.

(12) SONNEVILLE-BORDES D. de (1963) - Le Paléolithique supérieur en Suisse. *L'Anthropologie*, t. 67, p. 205-268.

(13) GORDON B.C. (1988) - *Of Men and reindeer Herds in French Magdalenian Prehistory*. BAR International Series 390, 233 p.

(14) DELPORTE H. (1966) - Le Paléolithique dans le Massif Central. I : le Magdalénien des vallées supérieures de la Loire et de l'Allier. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 63, fasc. 1, p. 181-207.

(15) RAYNAL J.P. et DAUGAS J.P. (1984) - Volcanisme et occupation humaine préhistorique dans le Massif Central français : quelques observations. *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 23, vol. 1, p. 7-20.

(16) BONIFAY E. et M.F. (1983) - Le Paléolithique ancien en Velay et Auvergne : civilisations préhistoriques et milieu naturel. in : *Les inédits de la Préhistoire auvergnate*, Clermont-Ferrand, Musée Bargoin, p. 91-104.

(17) LE GALL O. et RAYNAL J.P. (1986) - Le Pié du Roy. Un site préhistorique dans un volcan. *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 25, vol. 1, p.99-100.

(18) RAYNAL J.P. et DECROIX C. (1986) - L'abri de Baume-Vallée (Haute-Loire, France), site moustérien de moyenne montagne dans son contexte régional. *Arqueologia*, Porto, 15, p. 17-42.

(19) RAYNAL J.P. et al (1984) - Le maar de Saint-Hippolyte (Puy-de-Dôme, France) : datation par thermoluminescence, flores et faunes fossiles, présence humaine, climatologie et dynamique du système paléolacustre. *Revue des Sciences Naturelles de l'Auvergne*, vol. 50, fasc. 1-2-3-4, p. 97-114.

(20) RAYNAL J.P. (1988) - Paléoenvironnements et chronostratigraphie du Paléolithique moyen dans le Massif central français. Implications culturelles. in : *L'Homme de Néandertal*, vol. 2, L'environnement, Liège, p. 113-145.

(21) DAUGAS J.P. et RAYNAL J.P. (1977) - Remarques sur le milieu physique et le peuplement humain en Auvergne à la fin des temps glaciaires. in : *La fin des Temps Glaciaires en Europe*, CNRS Ed., Paris (1979), t. 2, p. 545-562.

(22) DAUGAS J.P. et RAYNAL J.P. (1983) - Paléomilieus et comportements humains, de la fin des temps glaciaires à l'Atlantique dans le Sud du Massif Central. in : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, CNRS Ed., Paris (1987), p. 107-124.



Photo n° 1 : La vaste caverne de Niaux à Tarascon-sur-Ariège (Ariège) fut intensément fréquentée par les populations magdaléniennes (cliché J. CLOTTES).



Photo n° 2 : le retrait des glaciers alpins a libéré de larges et profondes vallées qui permirent la pénétration des massifs.

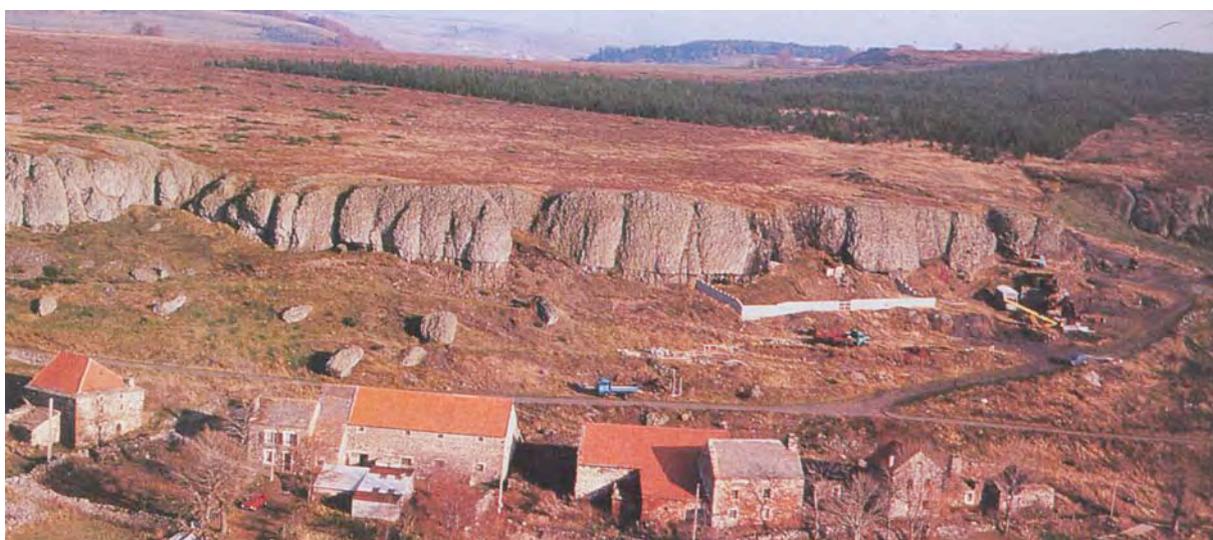


Photo n° 4 : Au pied du Mont Mézenc, les abris de Longetraye (Freyccenet-la-Cuche, Haute-Loire) recèlent le gisement préhistorique du Magdalénien le plus élevé du Massif Central (1230 m) (cliché J.P. DAUGAS).



Photo n° 6 : A 700 mètres d'altitude, dans le massif du Semnoz, s'ouvre la grotte de Banges (Allèves, Haute-Savoie), qui fut habitat temporaire de chasseurs magdaléniens (cliché G. PION).



Photo n° 5 : Lac de maar d'Issarlès (Ardèche). Les lacs volcaniques des hautes terres du Massif Central furent recherchés par les populations du Paléolithique ancien et moyen mais ne semblent pas avoir attiré les chasseurs magdaléniens. (cliché A. RABEYRIN).